

Ajam : un duo confirmé, piano et clarinette



Lilian Lefebvre, piano, et Vincent Martinet, clarinette en concert à Saverne. Photo DNA

Ils sont tous deux très jeunes et déjà au sommet de leur art. Il semble que les difficultés techniques n'en soient pas pour ces musiciens.

La clarinette est un instrument relativement récent, elle a été créée au XVII^e siècle et véritablement installée dans l'orchestre par Mozart. Le programme de ce 5 octobre à Saverne proposait des œuvres de Francis Poulenc 1899-1963, Claude Debussy 1862-1918, Johannes Brahms 1833-1897 et Carl Maria von Weber 1786-1826. Où l'on voit que ce programme est consacré à des musiques du XIX^e siècle.

Debussy et Poulenc, chacun à sa façon, font évoluer la conception de la musique, jouant avec les tonalités, cherchant une plus grande liberté de composition et se démarquant ainsi peu à peu de leurs prédécesseurs.

L'accord parfait des deux musiciens

La sonate F Poulenc est pleine de surprises, d'humour, pourrait-on dire. Elle a été donnée pour la première fois en 1963 au Carnegie Hall de New York en mémoire du compositeur, mort d'une crise cardiaque quelques semaines auparavant. Il s'agit d'une musique aux sonorités et harmonies modernes, pleines de charme à la manière de Poulenc. On peut y apprécier l'accord parfait des deux musiciens, et la douceur subtile des pianissimo à la clarinette.

Dans la « romance » qui suit, la musique met en lumière le dialogue entre les deux instruments. Les mélodies souples et vibrantes se déroulent avec ce qu'il faut de surprises légères qui en-

traînent l'auditeur. Le dernier mouvement, « Allegro con fuoco », joue sur un effet de rupture radical. On est subitement transporté dans le monde du cirque, un peu à la Henri Sauguet. On est très proches d'une musique endiablée à l'énergie débridée et par instants on croit entendre les flonflons d'un orchestre de cirque.

Debussy, « Rhapsodie » est une pièce écrite pour le concours d'instruments à vent du conservatoire de Paris en 1910. Nous sommes dans un monde rêveur et aérien où le piano sonne parfois comme une harpe, tandis qu'à la clarinette, le musicien passe par toutes les difficultés dignes d'un tel concours avec une aisance et musicalité parfaites.

Passons à la musique allemande avec la sonate en fa mineur pour piano et clarinette avec Brahms. Cette œuvre est composée à la fin de sa vie. C'est une musique complète et complexe, une sorte de méditation quasiment nostalgique dans les premiers mouvements. Le troisième évoque une danse paysanne parfois assez « patante » où sans doute la bière coule à flots. Le dernier mouvement est vif et empreint d'un romantisme germanique caractéristique de l'époque.

Carl Maria von Weber, grand duo concertant. Il s'agit d'une musique brillante propre au style de Weber. Le piano transmet énergie et vigueur et permet ainsi à la clarinette de s'épanouir et chanter avec nuance et bonheur. La virtuosité est de toutes les pages, pour les deux instruments.

Cette reprise des concerts de l'Ajam commence en beauté et les prochains spectacles ne seront pas en reste, et peut-être même encore plus beaux.